



CANADA

# DÉCLARATIONS ET DISCOURS

Fis  
Miss Morley  
FILK COPY

DIVISION DE L'INFORMATION  
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

NO 70/13

## L'ONU: SON PASSÉ, SON AVENIR

Discours d'ouverture de la discussion, lors de la session commémorative marquant le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'ONU, prononcé par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Mitchell Sharp, New York, 14 octobre 1970.

...Le mécontentement général dans lequel le monde est plongé provient, à mon avis, de la vive anxiété qui étirent tous les peuples: angoisse au spectacle d'un monde ravagé par des conflits sanglants, inquiétude devant les perspectives économiques, appréhension quant à la valeur et au sens de la vie humaine, incertitude au sujet de la qualité de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons et de la terre dont nous tirons notre subsistance.

Ce désenchantement ne se manifeste pas seulement chez certains États. Il dépasse les luttes idéologiques, franchit les barrières entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le Sud. Il étirent les pays en voie de développement et les pays dotés d'une technique avancée, les nations représentées dans cette enceinte et celles qui ne le sont pas encore.

Ce désenchantement se manifeste le plus clairement chez les jeunes, les opprimés, les parias et les pauvres. Mais on le remarque de plus en plus chez les hommes dans la fleur de l'âge, chez ceux qui connaissent la réussite matérielle. Il frappe également le pasteur et le troupeau.

Nous traversons une crise de confiance qui s'étend à tous les domaines où l'homme s'interroge sur les institutions qu'il a créées. Les organisations gouvernementales, judiciaires, éducatives, ecclésiastiques, toutes les grandes structures du monde civilisé sont mises en question. La façon dont elles réagissent ajoute souvent à ce désenchantement. On conteste la valeur actuelle des institutions, leur compétence, leur utilité, jusqu'à leur raison d'être.

Aujourd'hui, en ce lieu, c'est le désenchantement à l'égard des Nations Unies que nous devons examiner. Il ne s'arrête pas au seuil de cette salle. Il existe, j'en suis persuadé, chez chaque délégation présente ici aujourd'hui. Le monde nous offre peu de raisons de nous consoler, encore moins de nous féliciter et de nous dire satisfaits.